

Aspects de la vie à Saint-Antonin pendant la première moitié du XIV^e siècle

par André Vignoles

L'exposé sommaire qui suit s'appuie sur les comptes consulaires de Saint-Antonin pour les années 1325-1326, 1358-1359, 1362-1363 transcrits par Georges Julien et sur lesquels nous travaillons encore. Il recoupe parfois et complète l'article donné par Pierre Périllous en 1999-2000.

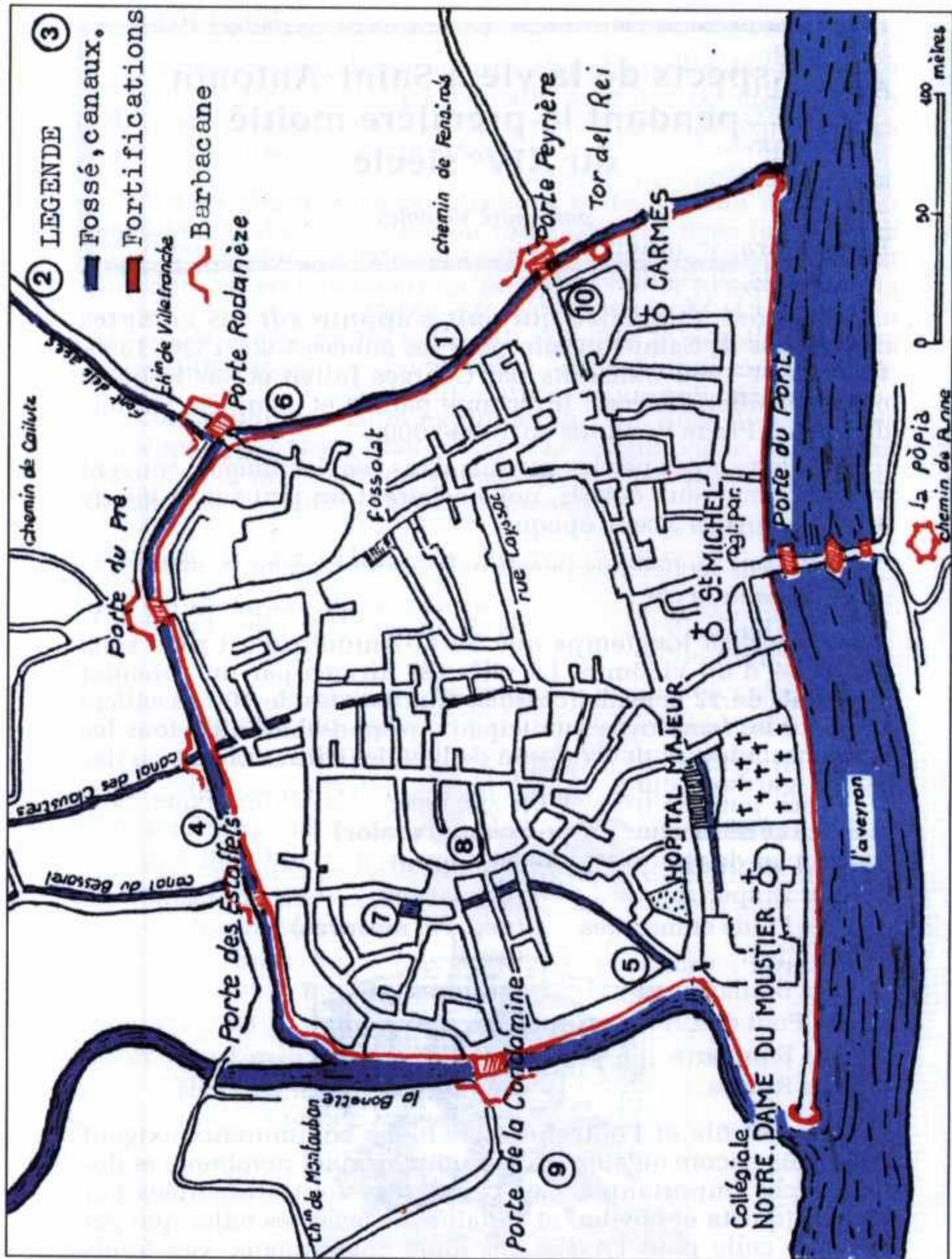
Les faits notés par les consuls dans ces documents, souvent avec de nombreux détails, nous éclairent un peu sur la vie de nos concitoyens à cette époque.

Gestion de la cité :

Il y a déjà longtemps que Saint-Antonin n'est plus sous l'autorité d'un vicomte. La ville est dirigée par un consulat (**cozzolat**) de 12 consuls (**cozzols**) élus assistés de 10 conseillers et de gardes (employés municipaux) responsables dans tous les domaines relevant de l'autorité de la ville. Ainsi trouve-t-on des gardes (**gardas**) pour :

L'Hopital majeur	(ospital maior)
La Léproserie	(malautia)
Les Draperies	(draparias)
Les Poids et mesures	(peses et mesuras)
La Cire	(cera)
Les Boulangères	(pestoressas)
Le Pont de l'Aveyron	(pon d'Avairo)
Les Remparts	(mur)
Les Routes	(camis) etc.

Le contrôle et l'entretien des biens communaux exigent donc plus encore qu'aujourd'hui un personnel nombreux et des ressources importantes. Ces ressources sont alimentées par l'impôt (**quista** et **boviba**) et certaines redevances telles que par exemple celle pour l'usage des fours communaux. Ces fonds sont gérés par un trésorier (**borcier**) qui exerce ses fonctions dans un bâtiment réservé à cet usage « **la moneda** » (trésorerie).



Plan général de la ville fortifiée au XIV^e s.

La guerre :

A cette époque la grande affaire c'est la guerre. Les Anglais avec l'aide de routiers à leur solde tentent de conquérir le Rouergue. Des troupes d'hommes armés parcourent le pays et il est bien difficile de savoir pour qui ils combattent. D'ailleurs qu'ils soient amis ou ennemis, ils pillent, rançonnent et massacrent. Saint-Antonin se tient donc sur ses gardes.

On entretient des relations avec toutes les cités des environs afin de connaître jour par jour les mouvements de troupes suspects, ceci en raison semble-t-il d'une solidarité naturelle et du sentiment d'une communauté d'intérêts. Il ne se passe pas de jour sans qu'un messenger n'arrive de ou parte pour Caussade, Septfonds, Puylaroque, Milhars chargé d'informer ou de recevoir des renseignements. Dans le même temps on s'active à réparer les remparts qui doivent être en bien mauvais état si l'on en juge par l'importance des travaux entrepris : ouverture de carrières de pierre à **Pech Vièlh**, fours à chaux à Bouyssette, création de chemins pour le transport de ces matériaux, achat et démolition de vieilles maisons pour récupérer pierre et bois de construction, réquisitions d'animaux, de sacs, de paniers, de comportes pour le charroi de ces matériaux. On répare aussi la palissade (**lo pal**) qui double les remparts extérieurs, les portes, les ponts-levis (**pon levadis**) chaînes de fermeture. On entasse des fagots d'épines (**espinassar**) pour augmenter les difficultés d'accès. On fournit des archers et l'on construit deux catapultes que l'on envoie par voie d'eau au siège de Féneyrols tombé aux mains des Anglais. On alimente même une pièce d'artillerie. Tous les gués permettant de traverser l'Aveyron sont détruits. La garde aux remparts est renforcée. Les consuls mettent en garde les gens des campagnes environnantes afin qu'ils protègent leur bétail en le lâchant dans la nature à l'approche des ennemis (le garder enfermé en ferait une proie trop facile en cas d'attaque).

La vie quotidienne :

– Nourriture : le pain est la base de la nourriture. Les fours communaux dont l'exploitation est concédée pour un an à l'encan permettent de cuire des pains de formes diverses : « pain toulousain » (**pan tolzanal**), pain secable (**cazernenc**). La vente en est assurée par des boulangères (**pestoressas**).

Le vin constitue un autre pôle important de l'alimentation, les vignes abondent en effet dans la campagne environnante. On boit du vin rouge et du vin blanc dans les grandes occasions.

On consomme aussi de la viande de bœuf et de mouton. Les volailles **galinas** (poules), **galinats** (poulets), les lapins (**conilhs**), les perdrix (**perdic**). Pour les fêtes religieuses ou les repas importants on présente des plats plus élaborés : pâté de poulet (**galinat en empastat**), gâteau au gingembre (**gingebrat**), gâteau aux pignons (**pinhonat**). Malheureusement les consuls n'ont pas songé à en laisser les recettes.

– Déplacements : on voyage beaucoup à pied. Mais suivant que l'on est pressé ou aisé on va à cheval (**rossin**) ou à dos de mulet. Il n'est jamais fait mention de l'utilisation d'un véhicule quelconque.

– Métiers : il est fait mention dans les comptes de charpentiers (**fustiers**), de maçons ou carriers (**peiriers**) de tailleurs (**sartres**) de fabricants de comportes (**semaliers**). Les maréchaux (**menescalcs**) fabriquent des clous, des outils, des armes et des objets de fer de toute sorte.

– Mobilier : nous avons peu de renseignements sur le mobilier domestique et il est vraisemblable qu'à part quelques coffres de diverses tailles il n'y avait pratiquement rien. Tout le monde y compris les consuls siégeant au consulat s'asseyait sur des bottes de paille. On s'isolait aussi du froid par des jonchées de paille.

– Dépenses diverses : pour les fêtes religieuses on achète des cierges (**ciris**), on confectionne des flambeaux ornés de rubans, on paie des joueurs de trompe (**trompaires**) du chalumeau (**calaminaires**), de cornemuse (**cornamusaires**). Enfin, à plusieurs reprises les comptes font apparaître des dépenses pour l'attribution de récompenses à diverses personnes pour la capture de louveteaux (**lobats**) ou l'élimination de loups (**lop**) ce qui laisse penser que ces animaux sauvages devaient être assez nombreux dans le pays.

Ces comptes contiennent encore de nombreux autres renseignements fort intéressants dont nous vous ferons part dans un de nos prochains bulletins.

